

La Guerre de Succession d'Autriche

La Provence orientale doit encore connaître une invasion d'armée étrangère, en l'occurrence autrichienne, en 1746. Cette armée franchit le Var le 29 septembre 1746. Forte de 50 000 hommes et commandée par Maximilien-Ulysse de Braün de Camus, elle est très cosmopolite et compte dans ses rangs des Hongrois, appelés Pandours, spécialistes du pillage, du meurtre et de l'incendie.

En novembre 1746, les Français s'installent à Tournon, surveillant le passage obligé de la Siagne, déjà utilisé à maintes reprises dans l'histoire de la région. Le 1er décembre, on dénombre 28 bataillons entre Siagne et Tournon. Malgré cela l'armée autrichienne enfonce les Français et dix jours plus tard l'armée reflue vers l'Argens, emportant tout le ravitaillement, ne laissant qu'une terre désolée, où l'ennemi ne pourrait survivre.

De Braün fait repasser la Siagne à sa troupe à la fin du mois de janvier 1747, *«le manque total de toutes sortes de provisions et l'impossibilité d'être ravitaillé ne permettaient pas de rester plus de 48 heures...»*

Pendant ces quelques semaines, les soldats ennemis, Pandours en tête, se livrèrent à un pillage en règle de leur zone d'occupation entre Claviers et Siagne. Ces soldats démolissent les murets soutenant les *faïsses*, non seulement pour y débusquer les escargots endormis, mais aussi dans le secret espoir d'y découvrir quelque magot, planqué là par l'habitant apeuré. Aux *Autrichiens* avaient succédé les Espagnols, qui ne valaient guère mieux. Quelle tristesse!

Finalement cette invasion sera repoussée par le maréchal de Belle-Isle et la guerre se déplaçant vers le nord de l'Europe épargnera le sol provençal.

En 1767, on signale dans le «canton» une épidémie de tuberculose, qui «traîne» pendant plusieurs années. Le 25 octobre 1781, le jeune brigand Gaspard Bouis, né à Besse-sur-Issole 24 ans auparavant, est roué vif en place d'Aix, par décision du Parlement. Ayant passé quatre années, avec sa bande, dans le massif de l'Esterel, à rançonner les voyageurs, il avait été arrêté une première fois, en compagnie de Bouic de Vidauban, au

château-auberge de Tournon, avant d'être à nouveau pris à La Valette, près de Toulon. L'homme mort, la légende pouvait naître...

Pendant toute cette période où guerres et paix se succèdent, la vie quotidienne ne varie pas. L'agriculture, l'artisanat rural, le commerce permettent aux gens de vivre et de payer les multiples impôts en nature, à l'évêque et aux seigneurs, qui se partagent les revenus financiers de leurs diocèse et fiefs.

On vit au rythme du soleil, tôt levé, tôt couché, fourbu par une journée de travail. Entre matines et angélus, il n'a guère de temps pour la flânerie et l'oisiveté. Seuls le dimanche et les jours de fête permettent quelque détente, au sein de la paroisse. Et ce depuis plusieurs siècles. Vers la fin du siècle, la Provence est une province prospère. On parle déjà des parfums de Grasse, qui assurent des revenus à de nombreux paysans du pays des Siagnes, cueillant la violette et autres fleurs sauvages. Dans la plaine, le vin est d'un bon rapport. Les moulins travaillent bien et l'huile est exportée vers Aix ou Marseille. Cette prospérité, favorisée par le commerce maritime, engendre une bourgeoisie d'affaires de plus en plus active et des élus villageois réclamant toujours plus de franchises et de libertés et toujours moins d'impôts et de taxes.

Au Temps Révolutionnaire

Les vins de la campagne 1787 se vendent mal. L'hiver 1788 est terrible et nombreux sont les oliviers qui gèlent. Les prix des grains montent. Les droits seigneuriaux et les impôts sont de plus en plus lourds à supporter, car les princes sont de plus en plus exigeants, vu leur grand besoin d'argent. On rédige les cahiers de doléances, où s'étalent la misère des petits, les rancœurs des plus fortunés et l'envie de voir les choses changer.

En mars 1789 une flambée d'émeutes, qui secoue le pays, atteint la plaine de Fayence et les communautés villageoises se révoltent. On fait écho à Paris. On pille et brûle quelques châteaux, comme celui de Tournon. Ici comme ailleurs, à la suite de la Constitution civile du

Clergé, les communes connaissent les prêtres jureurs (les plus nombreux au départ) et les prêtres réfractaires. On réclame des droits et nous verrons que chaque bourg vit cette révolution intensément.

En février 1790, la Provence est morcelée en plusieurs départements. La Basse-Provence est coupée en deux, à l'ouest les Bouches-du-Rhône, chef-lieu Aix, et à l'est le Var, chef-lieu Toulon, avec sa frontière orientale sur le fleuve Var. Les départements sont divisés en districts et en cantons. Pour ce qui est du pays des Siagnes, nous en récoltons deux.

Les communes de Callian et de Montauroux forment un canton à elles deux. Fayence, Mons, Seillans, Tourrettes sont regroupées au sein du canton de Fayence, qui ne se fit pas sans palabres. On compte alors 6567 habitants. Le 13 juin 1790, Honoré Félix Arnoux, maire du chef-lieu du canton convoque les 403 citoyens actifs du canton (dont 290 Fayençois), en l'église Saint-Jean-Baptiste de Fayence pour procéder aux élections des délégués qui iront siéger à Toulon et à Draguignan. 52 Seillanais quittant la réunion, à la suite de Joseph Béréguier, maire de Seillans, il faut reporter ces élections.

Finalement, le commissaire royal décide de faire selon le voeu de Seillans et de séparer l'assemblée en deux sections, l'une regroupant Fayence et Mons et l'autre Seillans et Tourrettes (6 députés). Le 20 juin, Fayence et Mons élisent leurs 9 députés dans un remarquable désordre et au bout de 12 heures d'interminables discussions, alors qu'ils ne sont plus que 36 à voter et qu'il n'y a plus de Monsois !

La fièvre de l'été 92 secoue à nouveau nos deux cantons. On pille et on brûle encore. Cependant la région n'est pas véritablement touchée par l'insurrection fédéraliste de 1793, du fait de la présence de l'armée des Alpes, qui vient de prendre Nice. La Terreur Blanche des Thermidoriens succède à la Terreur Rouge des Montagnards et le haut Var ne s'en sort pas si mal.

Les armées révolutionnaires guerroyant en Italie, il est vital pour la Nation que la route franchissant la Siagne soit en parfait état et permette un important charroi. Les populations des communes riveraines sont régulièrement réquisitionnées pour cet entretien, tout comme elles l'ont été sous l'Ancien Régime par les corvées

seigneuriales. La misère et la famine sévissent à nouveau dans les deux cantons.

A partir de 1795, sous le Directoire, la gestion communale transférée au canton n'arrange pas les affaires entre les quatre communes. Les deux clans, Fayence et Mons d'une part et Seillans et Tourrettes d'autre part, s'opposent de plus en plus violemment, notamment pour le paiement des impôts et les élections; il y aura même mort d'homme.

De 1796 au Consulat, les présidents de l'administration cantonale, véritables chefs du canton de Fayence, Pierre Porre, Auban Massuque, Jean-Joseph Pellicot, Pierre Fabre, Jacques Fabre, Benoît Rebuffel, Martin Testanier et Antoine Astier seront tous suspendus ou démissionnaires!

En 1799, le prêtre démissionnaire Alexandre-Paul Poulle est le chef du canton de Callian. De même le canton de Fayence est géré par un ex-ecclésiastique du nom de Alexandre Villeneuve. Avec le Consulat, la région retrouve un calme nécessaire à son développement.

Le consul Bonaparte, réorganisant l'administration, crée par un arrêté du 15 brumaire an X (6 novembre 1801) le canton de Fayence, regroupant les six communes, de Callian, Fayence (chef-lieu), Mons, Montauroux, Seillans et Tourrettes.

Le XIX^{ème} siècle et l'Élan de Modernisme

En 1807, le préfet Azemar réquisitionne les populations riveraines afin de réparer la route impériale, Grasse-Draguignan. C'est également à cette époque que la mine des Vaux (Montauroux) commence à produire de l'anthraxite.

On se souvient du retour de Bonaparte de l'île d'Elbe en 1815. Après avoir bivouaqué à Grasse, il emprunte les mauvais chemins enneigés au nord de la commune de Mons, atteint Séranon le 2 mars 1815, puis Castellane, avant de gagner Paris et de connaître l'épilogue qu'on sait.

Une ordonnance royale, signée de Louis XVIII, datant de 1823 sépare le hameau de Saint-Paul de Fayence et

en fait une commune à part entière. En 1835, le choléra fait son apparition en Provence et atteint les confins du haut Var, sans pour autant faire de nombreuses victimes. Cette année-là, Tanneron est détachée de Callian et devient la 8^e commune du canton.

En 1848 se déroule l'élection présidentielle au suffrage universel. La Provence vote à l'envers de la France. Louis-Napoléon Bonaparte ne recueille que 25% des voix, largement distancé par Cavaignac (exception de Montauroux). L'année suivante les rouges, amis de Ledru-Rollin, obtiennent quatre sièges dans le département du Var, montrant par là l'évolution politique de cette région. Le radicalisme est devenu ici un fait dominant. Nous le constaterons lors des prochaines élections. Lors du coup d'Etat de 1851, le canton de Fayence se dresse contre le futur empereur et manifeste avec force son attachement à la République. Il est bien le seul dans l'est varois !

Dans le Vaucluse, au château de Fontségugne, le 21 mai 1854, naît sous l'impulsion de sept poètes, dont Frédéric Mistral, le Félibrige, qui essaimera bien vite dans toute la Provence et que nous retrouvons au pays des Siagnes. En 1860, le département des Alpes-Maritimes nouvellement créé par le retour du comté niçois, s'agrandit de l'arrondissement de Grasse, reportant la limite entre les deux départements sur les communes de Mons, Montauroux et Tanneron. Huit ans plus tard Montauroux perd les Adrets, devenus commune à part entière.

Le 14 juin 1870, un décret impérial autorise les sieurs Segond et consorts à dériver de la Siagnole un volume d'eau de 300 litres. Cette eau prise au Neisson est destinée à alimenter en aval les bourgs de Tourrettes, Callian et Montauroux. On emprunte au départ le canal romain, puis on creuse de nouveaux canaux pour amener l'eau, si précieuse, sur les bassins et lavoirs des dites communes. A l'automne 70, un autre décret, présidentiel celui là, *«déclare d'utilité publique le prolongement et l'extension du périmètre arrosable du canal de la Siagnole sur les territoires des communes de Fayence, Tourrettes, Callian et Montauroux»*.

Un an plus tard, la verrerie de Saint-Paul ferme, comme tous les fours du Planestel, de la forêt de Vaux et du

massif de Tanneron, qui s'y rapportaient.

Depuis 1848, le chemin de fer relie Avignon à Marseille et de là, désireait irriguer toute la Provence. Toulon a été atteint en 1856. A la fin du XIX^{ème} siècle, la railwaymania bat son plein. En 1872, le conseil municipal de Seillans, prolongeant la demande de ses industriels, comme nous le verrons, demande la construction d'une ligne Grasse-Draguignan. En 1878, le Conseil général du Var entame des pourparlers avec la Société des Ponts et Travaux en fer, en vue de la construction d'un chemin de fer allant de Meyrargues à Cagnes-sur-mer. Dix ans plus tard, le train, dénommé «Central Var», relie Meyrargues à Draguignan. C'est la Compagnie des Chemins de fer du sud de la France qui réalise entre 1888 et 1892, la voie métrique. Celle-ci, venant de l'ouest via Claviers, dessert les cinq communes de Seillans, Fayence, Tourrettes, Callian, Montauroux et Tanneron, avant de disparaître dans le vallon de la Siagne qu'elle franchit par un impressionnant viaduc, bâti au coeur de la forêt de Frayères.

Le «Central Var» a coûté 4300 francs le kilomètre en moyenne, ce qui n'empêche pas les usagers de se plaindre constamment des horaires. C'est la preuve que ce nouvel engin empanaché de sa fumée est fort utilisé. De 1885 à 1893, Georges Clémenceau est élu député du Var. Il sera élu sénateur du Var en 1902, et le restera jusqu'en 1920.

En 1886, le canton de Fayence compte 9026 habitants pour 31806 hectares. On recense sur le terroir cantonal 3 mines de houille à Callian, Montauroux et Tanneron. On voit apparaître de nouvelles cultures spéculatives, liées aux parfumeries grassoises ou à la vogue des fleurs en bouquets. Ainsi cultive-t-on les violettes, la jacinthe romaine, le lys, le narcisse ou le freesia, sans pour autant abandonner la cueillette du tilleul et de la lavande. Une parfumerie s'ouvre même à Seillans en 1894. Malgré tout, le canton se dépeuple et on ne recense plus que 8200 habitants environ en 1895 et à la fin du siècle, le conseiller général, François Isnard, est banquier et... Draguignan. Le préfet du Var lance dans cette ville, en 1899 une enquête afin d'augmenter le débit du canal de la Siagnole, car dans la plaine et sur la côte les besoins en eau augmentent avec l'accroissement de

l'industrialisation et de la population. Cinq ans plus tard, les associés Pecout et Mallet cèdent leur affaire de la Siagnole à la Société des Grands Travaux de Marseille et l'eau coule à flots...

Le modernisme est en marche, après l'eau, on se préoccupe d'électricité et en 1904, Messieurs Chadée-Natanson et Colon-Bernard de la Société de l'Energie du Littoral Méditerranéen débute les travaux d'aménagement de la Siagne en vue de la production électrique. L'usine de la Siagne, bâtie sur la commune de Saint-Cézaire, proche de la confluence de la Siagnole et de la Siagne, a une puissance installée de 4,8 MW.

La présence de cette usine entraîne l'électrification, à commencer par l'éclairage public des communes du canton. Seillans, plus précoce, s'est éclairée depuis 1902. En 1912, la Société Electrique du Canton de Fayence, qui avait été créée pour ces réalisations cède ses activités à la Société Electrique du Littoral, toute puissante par ici.

En 1905, la population n'est plus que de 6946 habitants et les villages et les bourgs végètent. Cependant, on tient à améliorer le confort quotidien, alors on élargit les rues, on abat les remparts, on déplace certaines bâtisses ou les cimetières, on construit de nouvelles écoles pour permettre de donner une meilleure instruction à la jeunesse et pour faire face aux lois de la République.

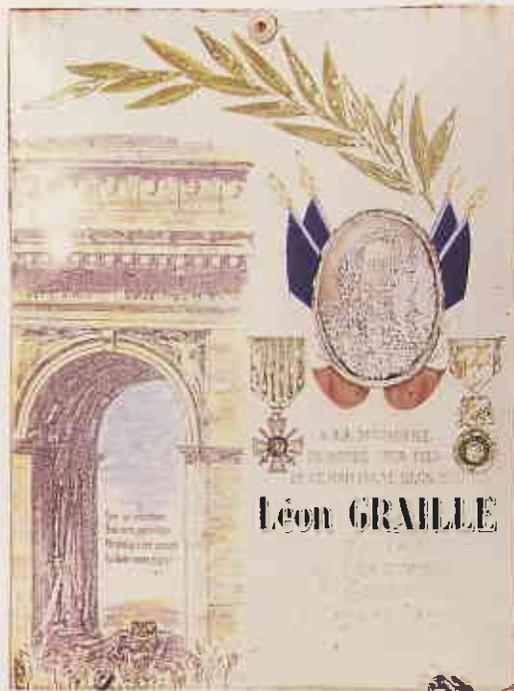
Celle de la séparation de l'Eglise et de l'Etat entraîne, à partir de 1906, les inventaires des biens d'église, sans pour autant que cela pose de gros problèmes dans le canton.

Les effets de l'école publique obligatoire, le brassage des populations francise la Provence, et le provençal est réduit à l'usage interne du monde paysan. Mais les fêtes et les coutumes se perpétuent avec bonheur.

La Grande guerre emporte loin de leurs villages un très grand nombre de jeunes et les communes payent durement leur amour pour la mère patrie. Les monuments aux morts nous rappellent noms et sacrifices.

Après la guerre, l'évolution politique des départements provençaux les oriente, après le radicalisme, vers le socialisme, même si Charles Maurras est natif de Martigues.

C'est l'époque où la région voit arriver des Italiens



fuyant le fascisme mussolinien, des Arméniens rescapés du génocide de 1915 et même des Russes blancs.

La Seconde Guerre Mondiale

Lors de l'attaque italienne du 11 juin 1940, les populations réfugiées des Alpes Maritimes affluent vers le Var. Ce sont plusieurs centaines de personnes qui restent dans le canton, jusqu'à l'armistice, le 25 juin 1940. Les quelques avions basés à Fayence interviennent durant ces combats.

Après quoi, commence ici l'occupation des vainqueurs. Des garnisons italiennes s'installent dans les principaux villages, de Montauroux à Seillans.

En 1941, les Municipalités sont remplacées par des Délégations spéciales nommées par Vichy, qui ouvre un chantier de jeunesse dans les bois de Saint-Arnoux. En septembre 1943, les troupes capitulaires italiennes sont

Monuments aux morts de la Grande Guerre de Tanneron.

The First World war memorial in Tanneron.

Denkmal für die Gefallenen des Ersten Weltkrieges von Tanneron.

Monumento ai morti della Grande Guerra (Tanneron).

Le barrage de Saint-Cassien a remplacé en 1962 celui de Malpasset.

St Cassien's dam replaced Malpasset's in 1962.

Der Staudamm von Saint-Cassien hat 1962 den von Malpasset ersetzt.

Lo sbarramento di San Cassiano si è sostituito nel 1962 a quello di Malpasset.



remplacées par les soldats de la Wehrmacht. Une dizaine de parachutages sont réceptionnés, sur les hauteurs de Seillans notamment.

Des jeunes, pour échapper au S.T.O., prennent le maquis dans les montagnes de Seillans (maquis du Malay) et de Mons (maquis de Louquiers), ainsi que dans les gorges de la Siagnole et au château de Beauregard.

L'ennemi, fortement implanté à Fayence, au hameau de la Roque, fait régulièrement des incursions dans les villages environnants, à la suite de dénonciations. Lors d'une rafle à Montauroux, le 10 juillet 1944, deux hommes sont envoyés en déportation et mourront outre Rhin.

A 8 heures du matin, le 15 août 1944, la première vague du 6^e corps américain du général Truscott débarquant sur les plages d'Agay à Cavalaire, les habitants du canton sont aux premières loges, surtout que des tracts, signés du général Maitland Wilson, sont largués. Depuis

plusieurs jours déjà on entendait les bombardements côtiers, sans trop savoir ce qui se passait.

De plus depuis 7 heures du matin, les parachutistes britanniques de la 2^e brigade autonome du général Pritchard, détachée auprès de la 1^{ère} division US aéroportée du général Frédérick, sont largués sur les collines des environs du Muy, afin d'interdire à d'éventuels renforts ennemis de parvenir par la nationale 7.

A la suite d'une défaillance du système radio électrique, l'avion de tête américain ne reçoit pas les signaux du poste de guidage au sol, ce qui se traduit par l'atterrissage dans la région de Fayence de 73 sticks sur les 126 de la brigade. Heureusement son chef ayant sauté d'une hauteur de 500 m touche le sol à moins de 15 m d'un poste de radioguidage. Grâce à la Résistance locale, les jeunes paras sont regroupés au Château Bouge, non sans quelques combats avec les Allemands. Une antenne chirurgicale est montée dans l'hôpital des tuberculeux de Montauroux pour soigner les blessés.

Le commandement allemand de Grasse, croyant à une attaque massive sur le secteur de Fayence, envoie une colonne. La Résistance ne peut faire sauter les rochers sur la route de Grasse et empêcher ainsi l'ennemi de franchir la Siagne, incroyable retour de l'Histoire. Quelques résistants embusqués à la Colle Noire font le coup de feu, contre la colonne. L'un d'eux, Justin-Baptiste Ramonda, est pris et fusillé sur place. Prévenus, les Alliés bombardent la colonne qui rebrousse chemin. Pendant ce temps les Britanniques se sont mis en marche, emmenant avec eux la garnison de Fayence. Comme le précise Robert Cooper, correspondant du *Times*, ils ont fait assez de prisonniers pour porter leurs sacs. Ces combats près de La Roque font plusieurs victimes

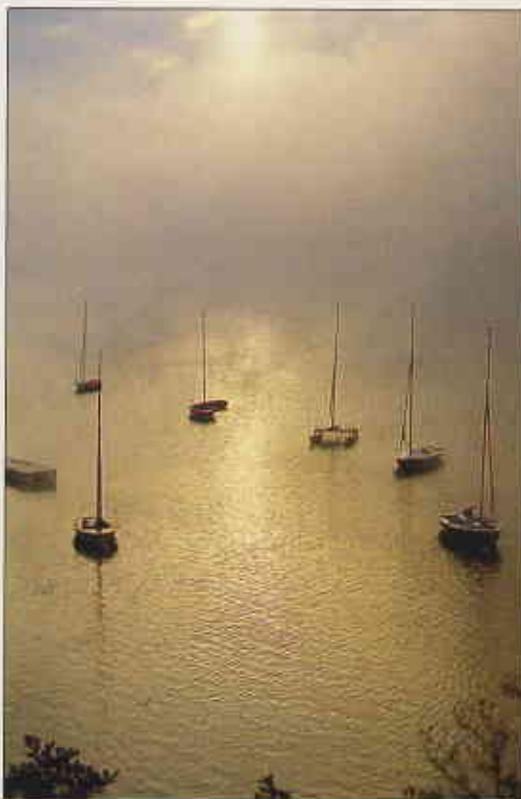
Au cours de ces bombardements, la voie ferrée est fortement endommagée et le viaduc métallique de Frayères est détruit, ce qui provoquera la mort du Central-Var, en janvier 1945. Quatre jours après le débarquement, les éléments avancés du 6^e corps US et la 1^{ère} DB française rejoignent au col de Valferrière les F.F.I. du secteur, parmi lesquels se trouve le jeune Charles Pasqua, et se déploient en éventail de part et d'autre de la route Napoléon. Ce sont ces troupes qui libèrent officiellement le canton de Fayence.

Quant aux maquis du canton, ils perdent plusieurs hommes au cours de ces combats pour la Libération : Maurice Astier, garagiste à Saint-Paul avant la guerre, tombe aux Terrassonnes le 17 août, tout comme Georges Kireff, F.T.P., qui meurt à Préfagoux (Mons). Plusieurs autres enfants du pays seront les victimes des combats ou des camps.

Depuis la Guerre

Depuis 1945, le canton de Fayence ne cesse de connaître un essor économique et humain. En effet, si l'agriculture régresse, l'artisanat se développe et surtout la vocation touristique du canton s'affirme de jour en jour.

Devant les besoins grandissants d'eau et de courant électrique, on rénove l'usine de la Siagne (1952) et on entreprend de construire, en 1953, le barrage hydro-électrique de Malpasset, qui apporte une énergie nou-



Le plan d'eau de Saint-Cassien est un important atout touristique pour le canton.

St Cassien's lake is a major tourist asset in the area.

Der See von Saint-Cassien spielt eine wichtige Rolle für den Tourismus in dieser Gegend.

Lo specchio d'acqua di San Cassiano è molto importante per la vita turistica locale.

velle capable de dynamiser la petite industrie locale et une réserve d'eau agricole. Malheureusement, la catastrophe du 2 décembre 1959 reste dans toutes les mémoires.

En 1960, on inaugure l'autoroute A8 Esterel-Côte-d'Azur, qui traverse une partie du canton, sans s'y arrêter. En 1962, on recense 5486 habitants dans le canton. Trois ans après la catastrophe de Malpasset, Electricité de France se lance dans la reconstruction d'un nouveau barrage, non plus sur le Reyran, mais sur le Biançon. Ce barrage en alluvions, à noyau central étanche, a 210 m de longueur, 66 m de hauteur et retient 60 millions de m³ d'eau. L'usine électrique de Saint-Cassien, bâtie, en aval, sur la commune de Tanneron, a une puissance installée de 20 MW. La production, commencée en 1966, est de 44 millions de kilowatt-heure, qui s'ajoutent aux

Montauroux est une ville de plus de 3000 habitants.

Montauroux has more than 3000 inhabitants.

Montauroux ist eine Stadt von mehr als 3000 Einwohnern.

Montauroux, città di piu di 3000 abitanti.



46 millions de kilowatt-heure de la Siagne. L'inondation du vallon de Vaux nécessite la construction d'une nouvelle route vers les Adrets, ainsi que de deux ponts et crée un magnifique lac, nouvel atout pour le canton.

Outre l'alimentation en eau de l'Est varois, le lac apporte un haut lieu touristique et chaque été, les baigneurs et les adeptes de la voile, du pédalo, du canoë et de la planche à voile, (véhicules à moteur interdits) ainsi que les pêcheurs, (classé 2^e catégorie, le lac est ouvert toute l'année (sauf le carnassier fermé de février à avril), se bousculent sur ses rives, ce qui n'est pas sans poser des problèmes aux communes riveraines. Ajoutons que ce plan d'eau est également utilisé contre les incendies par écopage aérien.

L'eau de Saint-Cassien, une fois turbinée est, grâce à une galerie de fuite, envoyée dans un bassin de compensa-

tion, édifié sur les communes de Tanneron et Le Tignet. Une dernière usine électrique produit 9 millions de kilowatt-heure par an.

La population croît rapidement (plus 24,6%) pour atteindre 6837 habitants en 1968 et 8214 en 1975. Afin de désenclaver totalement le canton de Fayence vers la mer, on ouvre dans les années soixante-dix un échangeur sur l'autoroute aux Adrets, permettant ainsi des communications directes du canton avec la côte varoise et cannoise.

D'autre part des travaux sont entrepris pour élargir la D 562, ancien chemin de Compostelle, qui relie aujourd'hui le pays Grassois à Draguignan. Tous ces aménagements encouragent une démographie quelque peu galopante. En 20 ans la population a quasiment doublé, atteignant 10451 habitants en 1982 et 8 ans plus tard



Fayence. Le château Bouge est devenu celui de Terre Blanche.

«Bouge» castle has become Terre Blanche castle.

Aus dem Schloß Bouge wurde das Schloß Terre-Blanche.

Il castello «Bouge» è diventato castello di «Tierra Bianca».

13712 habitants, ce qui ne va pas sans poser de problèmes.

En 1970, le massif du Tanneron brûle, prélude à de nombreux incendies récents, comme celui qui détruit les abords du péage de l'autoroute ou celui qui, en 1991, réduit la rive gauche du lac en paysage lunaire. Les incendies de forêts et de maquis sont un grave souci pour les élus et les habitants du canton, soucieux de conserver notre merveilleux cadre de vie.

En 1992, le cordon ombilical qu'est la départementale 37, qui enjambe le lac de Saint-Cassien par le pont de Pré Claou, est coupé aux poids lourds, du fait de la déféctuosité des ouvrages d'art. C'est alors qu'on s'aperçoit de sa nécessité vitale et en 1994, le conseil général débloque les crédits pour sa réouverture rapide.

Depuis un demi siècle le canton s'est largement ouvert au tourisme de masse, campings, caravanings et surtout résidences secondaires, les Français considérant, à tort, la Provence comme un terrain de jeu et oubliant que des gens y travaillent, parfois durement, car notre canton n'est pas épargné par la crise économique, même s'il fait bon vivre au pays des Siagnes et de l'Endre.

Faut-il rappeler que la région enregistre 280 jours de soleil par an avec un peu moins d'humidité et un peu plus de fraîcheur que la Côte d'Azur proprement dite, ce qui est un atout majeur, sans compter que la spéculation galopante sur les prix immobiliers ne freine pas encore cette évolution.

* *
*